



ACTAS DEL
SIMPOSIO

EL PATIO CIRCULAR EN LA ARQUITECTURA DEL RENACIMIENTO



DE LA CASA DE MANTEGNA
AL PALACIO DE CARLOS V

DE CHAMBORD À GRENADE: DEUX RÊVES DE PRINCES

Jean Guillaume

Pour comprendre le palais de Grenade il ne suffit pas d'étudier son architecture et ses sources italiennes, il faut aussi se demander pourquoi Charles Quint eut en 1527-1528 l'idée de créer un grand palais alors qu'il ne s'est jamais soucié d'élever de nouvelles résidences, à l'exception du modeste logis qu'il adossa à l'Alhambra en 1528 afin de pouvoir loger commodément près du merveilleux palais arabe.

Le nouvel édifice répondait à d'autres exigences. Ses dimensions, ses façades "romaines" sans précédent en Espagne, sa cour circulaire qui rappelait les splendeurs du château de Bellver édifié deux siècles plus tôt par les rois de Majorque, en faisaient un édifice extraordinaire, parfaite image de la puissance de l'empereur, là où les Rois catholiques avaient déjà triomphé des Maures. La cathédrale de Grenade, entreprise au même moment, exprime les mêmes idées, mais elle répond aussi à un besoin réel : doter d'une cathédrale des terres redevenues chrétiennes. Le nouveau palais, au contraire, ne pouvait être qu'une résidence très occasionnelle pour un souverain appelé à se déplacer sans cesse dans son immense empire. Il y eut donc des raisons particulières qui ont amené un prince aussi réfléchi que Charles Quint à entreprendre, une fois dans sa vie, une construction grandiose qu'il n'habita jamais.

Poser cette question invite à regarder en dehors de l'Espagne et de l'Italie, vers la France où le grand rival de Charles Quint est un bâtisseur passionné. Roi à 21 ans, vainqueur à Marignan quelques mois plus tard, le jeune François I^{er} persuade Léonard de venir en France afin de concevoir un grand château royal à Romorantin. Ce projet est vite remplacé par un autre, bien différent et beaucoup plus surprenant : un château destiné à des séjours brefs du roi et de ses invités, situé à la lisière de la forêt de Chambord, près de Blois (fig. 1). L'édifice a la forme d'un donjon, démesurément agrandi, cantonné de quatre tours, couronné de lucarnes, de cheminées, de tourelles, de toits pointus qui rappellent les châteaux du XIVE siècle représentés dans les *Très riches heures du duc de Berry*. A l'intérieur, en revanche, on découvre un plan centré en croix tout italien dont le centre est occupé par un escalier en vis à doubles révolutions certainement imaginé par Léonard (fig. 2). Ce "donjon" extraordinaire, achevé dès le début des années trente (prolongé ensuite par des ailes), fut immédiatement célèbre : le château devint un monument monarchique, un symbole de la grandeur du royaume.

Charles Quint a certainement connu ce grand chantier dont le «roi-architecte» devait souvent parler devant les ambassadeurs¹. Aussi peut-on se demander s'il n'a pas voulu rivaliser avec François I^{er} en élevant lui aussi un bâtiment extraordinaire, plus remarquable encore puisque son architecture est beaucoup plus «antique» –donc impériale– que celle de Chambord. Entre ces deux entreprises, il y a en effet d'étranges similitudes : elles sont nées après une grande victoire –Marignan et Pavie– qui a donné aux deux princes, à dix ans de distance, l'illusion d'être désormais le maître du monde; elles ne répondent l'une et l'autre à aucune nécessité, mais au désir d'affirmer son rang par une construction hors normes.

La concurrence entre les princes, toujours attentifs à ce que font leurs pairs, a donc pu jouer un rôle dans la création du palais de Grenade². Le cas n'est pas isolé. Quand Henri VIII entreprend en 1538 la construction d'un château extraordinaire, revêtu de bas-reliefs de stuc inspirés par le décor de la galerie François I^{er}, il veut clairement rivaliser avec Fontainebleau et pense l'emporter sur son modèle en développant ce décor sur toute l'étendue d'une façade (fig. 3). Le nom qu'il donne au château résume tout : “Non Such”, sans pareil... Plus tard, l'immense projet de Charleval conçu pour Charles IX en 1570-1572, sans précédent en France, pourrait bien être une “réponse” à l'Escorial de Philippe II en cours de construction. Inversement, il nous semble à peu près certain que les Tuileries de Catherine de Médicis ont donné à Ferdinand II l'idée du “nouveau bâtiment” (*Neugebaude*) tout en longueur, ouvert sur un grand jardin, qu'il entreprend en 1572 aux portes de Vienne. On en a cherché vainement la source en Italie sans penser que depuis un an la fille de l'empereur était reine de France et que les Tuileries étaient donc parfaitement connues à Vienne.

Aussi est-il possible que les sources du palais de Grenade ne soient pas toutes en Italie, mais aussi en France –et à Majorque...

1 Sur ce sujet, voir notre contribution et celle de Monique Chatenet dans *Il principe architetto*, Florence, 2002, p. 517-544.

2 La volonté d'impressionner la population maure a pu aussi contribuer à la décision, comme l'explique C. Brothers, “The Renaissance reception of the Alhambra...”, dans *Muqarnas*, 1994, p. 79-102, spécialement p. 85.

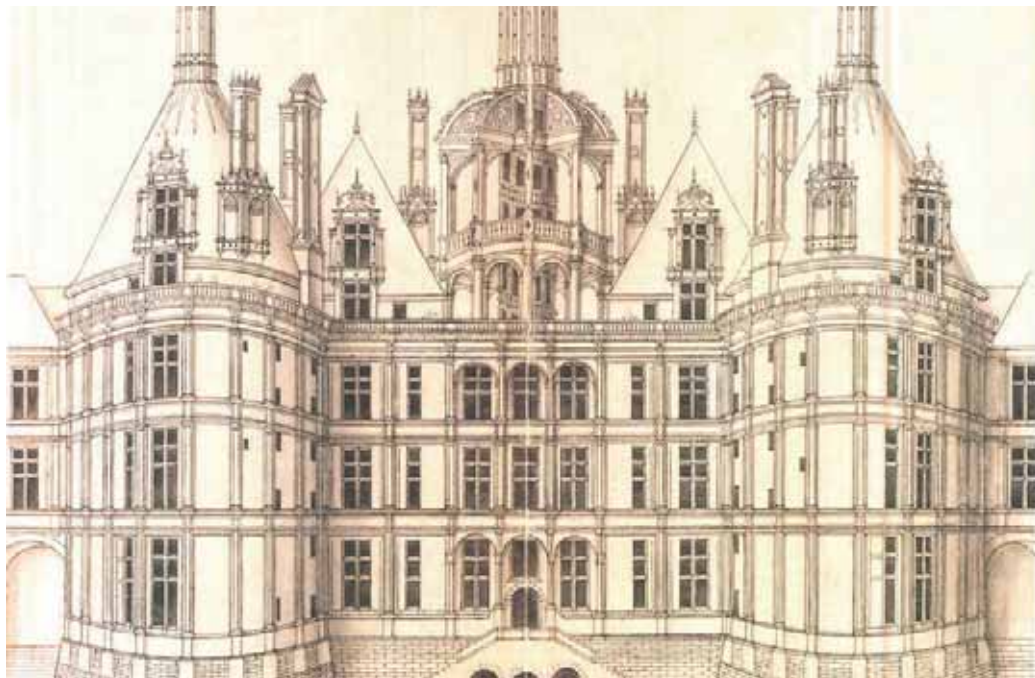


Fig. 1. Le “donjon” de Chambord. Dessin de Du Cerceau (British Museum).

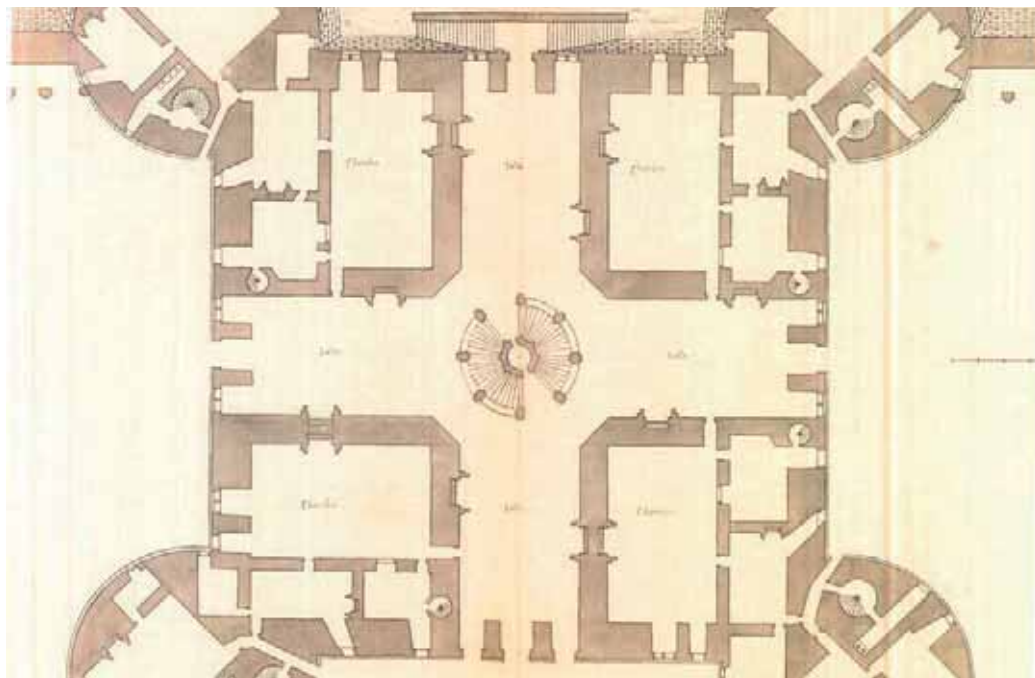


Fig. 2. Chambord, plan du donjon. Dessin de Du Cerceau (British Museum).

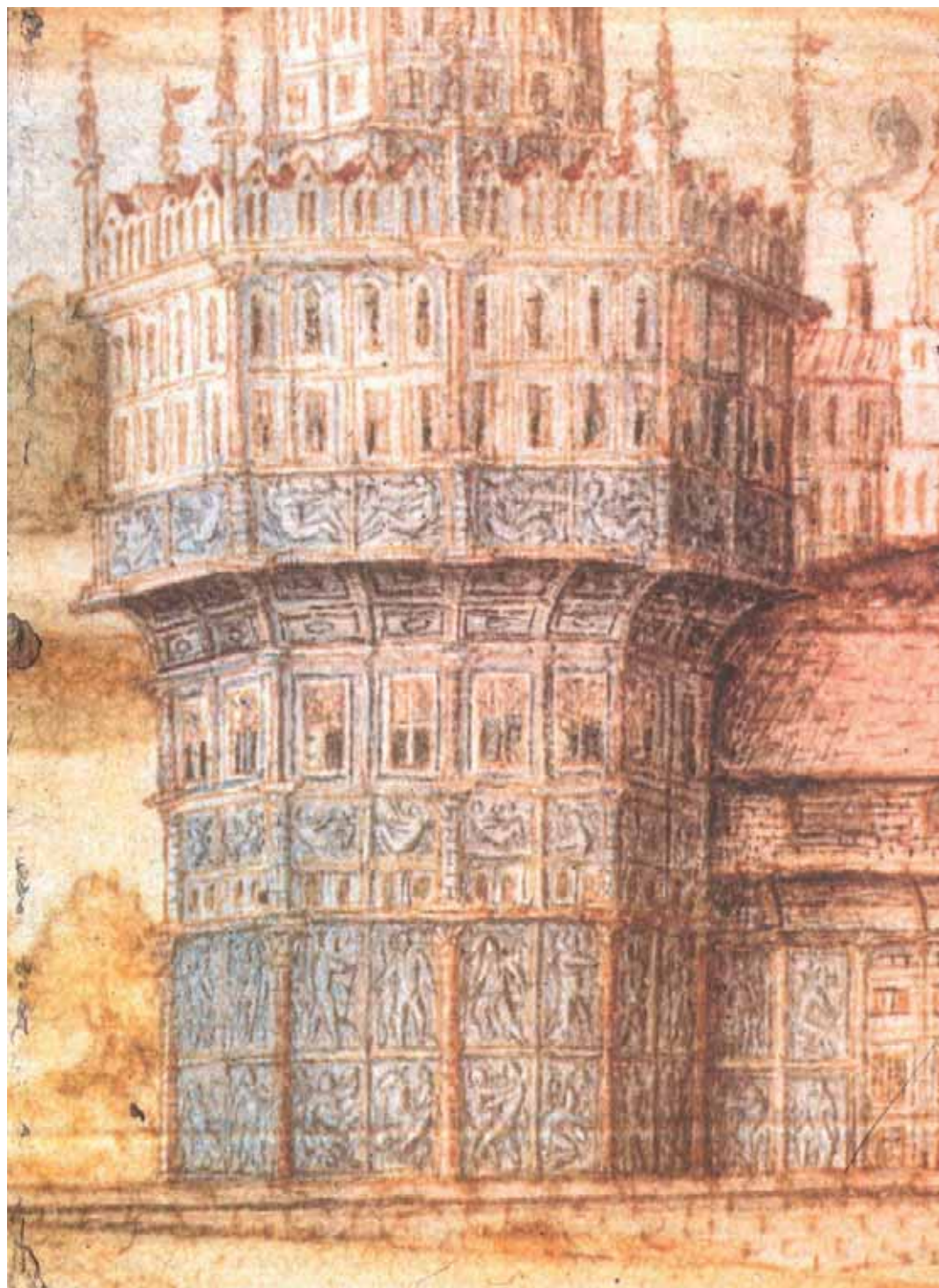


Fig. 3. Non Such, extrémité de la façade principale et tour sud. Dessin de Hoefnagel (British Museum)